3e ANNÉE, N° 155. — JEUDI, 14 DECEMBRE 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, *A Galata*.
Dans les Villes du Littoral, l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez Mme veuve *Camoin et Cie*.
A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, 3d Ann's lane, general Post-Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonnes
" 6 mois, 4 "
Provinces et Etranger un an, 9 "
" 6 mois, 5 "
PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 14 Décembre.

—

UTILITÉ DE COLONIES MILITAIRES EN TURQUIE.

Troisième article. (1)

Si la Turquie, avons-nous dit, veut être libre dans le développement de ses destinées; si elle veut être en mesure de défendre toujours et contre quiconque les attaqueraient, ses droits, son indépendance et son territoire, il faut qu'elle ait à sa disposition 500 mille hommes armés, disciplinés et bien commandés; il les lui faut, ou elle doit renoncer à tout jamais au rang qu'elle avait jadis parmi les plus grandes puissances, rang qu'elle peut reconquérir si elle sait tirer parti de ses ressources, si elle a foi dans l'avenir.

Nous avons dit encore que pour ne pas sacrifier les voies et moyens affectés aux divers services de l'Empire, il fallait demander ces 500 mille hommes partie à l'armée régulière et à la réserve, partie à un bon système de colonies militaires, dé façon à avoir une force triple de celle qui existe aujourd'hui, sans augmenter néanmoins les charges du budget; nous devrions même dire en donnant un plus large développement aux intérêts de l'agriculture, ainsi qu'on l'a vu lorsque nous avons parlé de l'application de notre système aux possessions asiatiques de la Turquie, pour réprimer les incursions ruineuses des Arabes du désert dans les provinces de Damas, Alep, Mossoul et Bagdad. Organiser la force armée du pays d'une manière sûre, efficace et au double point de vue de sa défense et de l'accroissement de sa richesse, tel est le grand problème que la S. Porte doit se proposer de résoudre le plus tôt possible, car de nos jours les événemens vont vite.

Pour traiter avec liberté notre sujet, nous devons nous dégager de toute pensée du présent, et n'envisager que les éventualités de l'avenir, avec d'autant plus de raison que les grandes mesures — et celle-ci est du nombre, — qui ont pour objet de rendre aux empires l'énergie d'une puissante vitalité, n'ont jamais leur effet immédiatement.

Il ne s'agit ici que de la défense des possessions européennes de la Turquie. Or, si nous jetons les yeux sur une carte de l'empire ottoman, au premier aspect nous voyons, sur cette partie du territoire, deux lignes bien indiquées, l'une au centre et l'autre à l'extrémité. La première limite naturellement les circonscriptions de l'armée régulière; la seconde celle des milices. Ainsi, la Mer-Noire, le Carassou, le Danube le Timok, les montagnes d'Aladja-Hissar, la chaîne qui sépare l'Albanie de la Bosnie et le Boïana jusqu'à l'Adriatique, forme une ligne de frontières naturelles: au nord, pour les deux cercles de l'armée de Constantinople et de celle de Roumélie; au sud, pour les cercles des milices de Dobroudja, Moldavie, Valachie, Serbie, Bosnie et Herzegovine, dont la création est des plus importantes et qu'on ne saurait différer sans compromission pour l'avenir du pays; c'est ce que nous allons essayer de démontrer.

La Turquie peut être attaquée dans ses possessions d'Europe, du côté de la Mer-Noire et de la Bessarabie, par la Russie; du côté de la Transylvanie, la Croatie et la Dalmatie, par l'Autriche, deux grandes puissances qui, en temps ordinaire, peuvent chacune mettre facilement sur pied trois cent mille hommes de troupes bien organisées. L'empire est en paix avec l'un et l'autre de ces deux états, et bien que notre époque soit fertile en évènemens de tous genres, nous voulons bien croire que leurs bonnes relations seront sinon éternelles, du moins de longue durée. Mais il faut tout prévoir: la prudence est la mère de la sûreté. Dans les temps calmes, on emploie sa raison à se prémunir contre les éventualités fâcheuses de l'avenir. Or, comme nul ne peut dire que la paix qui règne entre la Turquie et les deux puissances que nous venons de nommer, ne sera jamais rompue, il s'en suit que la S. Porte doit s'organiser de façon à n'avoir rien à craindre d'une rupture avec l'une ou l'autre de ces deux nations. L'empire est vaste, et ce n'est pas avec 150 mille hommes que toutes ses frontières peuvent être gardées. De ce chiffre, le gouvernement ne peut guère distraire que 70 mille hommes pour le service de ses possessions d'Europe. Ce nombre serait-il suffisant pour faire respecter ses frontières occidentales si elles venaient à être attaquées? Ce serait se faire une étrange illusion que de le croire, et cette illusion pourrait être fatale aux destinées de l'empire, d'autant plus que les ennemis qu'elle pourrait avoir de ce côté, où elle est le plus vulnérable, auraient par leur constitution militaire une supériorité très marquée sur la Turquie. Encore admettons-nous que la S. Porte n'aurait pas à se mesurer avec la Russie et l'Autriche tout à la fois. — Dans nos articles précédens nous avons déjà dit que cette dernière puissance, en temps normal, pouvait disposer de 200 mille hommes bien exercés qui sont organisés en régimens frontières et dont l'entretien ne coûte presque rien à l'état. On sait de quelle utilité ces régimens ont été pour l'autorité impériale dans les derniers évènemens de Vienne. Jellachich a contribué pour une bonne part à sauver peut-être le trône d'Autriche. Donc, si d'un côté la Turquie, en l'état actuel, n'a pas de forces telles qu'elles puissent lui permettre de se défendre avec succès dans le cas où les attaques viendraient du côté de l'Europe, et que, d'un autre côté, ses ressources financières ne l'autorisent point à augmenter extraordinairement le chiffre de ses troupes régulières, il faut bien, au nom des plus chers intérêts de l'empire, qu'elle complète son système par les moyens qui ont si bien réussi aux états qui lui sont limitrophes à l'Occident. D'ailleurs, il y a lieu à remarquer que dans l'origine, l'Autriche créa les régimens-frontières par précaution contre la Turquie; et depuis, la Russie a organisé dans le même but des colonies militaires en Bessarabie. N'est-ce pas là un motif péremptoire pour que la S. Porte organise, elle aussi, des colonies militaires par précaution et contre l'Autriche et contre la Russie?

Pour rendre notre démonstration plus évidente, nous ferons remarquer que l'armée de Constantinople qui occupe la Thrace et toute la Bulgarie a pour ligne extérieure de défense le Carassou, le Danube, le Timok et la Morova, et pour centre de ses divisions les places de Varna, Kustendjé, Silistria, Routschouk, Sistow, Nicopoli, Rahova, Loom, Vidin, Belgradjik, Isnebol, Niche et Courchoumli. Sa seconde ligne s'étend depuis la chaîne des Balkans et les montagnes d'Egrissou jusqu'à la Morava, et a pour centre de ses divisions les places de Suzeboli, Carnabat, Izlimia, Kizanlik, Samacow, Doubnitza, Dragomir, Kustendil et Egripalanka.

La ligne extérieure de l'armée de Roumélie a pour centre de ses divisions les places de Nova-Berda, Mitrofiza, Tirgouchna, Akova, Podgoritza, Scodra, Bar (Antivari), Dulcigno, Lech (Alessio), Drazzo, Peklin, Avlona, Delvina, Boutrinto, Parga, Prévesa, Narda, Agrafa, Cococh, Armiro et Volo; tandis que la seconde ligne de défense, qui comprend les chaînes de Caratova, Argentaro, Tchardagli, le lac d'Okhri, les montagnes de Mezzovo et la chaîne de l'Olympe, a pour centre de ses divisions les places de Caratova, Comanova, Catchanik, Kaleandelen, Uskup, Kirjova, Okhri, Presbè, Gueuridjé, Khorpichta, Conitza, Mezzovo, Grebnè, Servitza, Egriboudjak et Kitros.

Telles sont et doivent être les positions des corps d'armée de Constantinople et de Roumélie, et l'on voit par là qu'il n'y a que deux points parallèles des possessions européennes de la Turquie, les côtes d'une partie de la mer noire, et les frontières de l'Albanie, qui soient défendues. Le service de ces deux armées composées uniquement de musulmans a donc pour objet principal l'occupation du centre de la Turquie d'Europe, conjointement avec le *rédif* (réserve) qui se forme du cinquième des hommes de l'armée active qui est libéré tous les ans d'après la nouvelle constitution militaire de l'Empire.

Il est essentiel sans doute que les côtes de la Mer Noire et celles de l'Albanie soient bien gardées, mais il l'est pour le moins autant, si non davantage, que ses frontières limitrophes à la Bessarabie, à la Transylvanie et à la Croatie le soient aussi bien. On pourrait même dire, sans être taxé d'exagération, que le danger est plus grand ici que là. Si le danger est plus grand, en effet, il faut y parer: comment? c'est ce que nous allons dire. Faisons d'abord une observation importante qui se tire du sujet que nous traitons. Jusqu'ici, l'armée impériale ne s'est recrutée que dans la population musulmane; or, le système des colonies militaires que nous proposons aurait pour effet de faire contribuer toutes les populations de l'Empire à la défense de l'état, puisque ces colonies ne seraient composées, selon nous, que de sujets non musulmans; et par cette égalité de devoirs, nous pensons qu'on arriverait à l'égalité des droits pour tous: cette grande question, qui a servi si souvent de thème aux amis trop pressés de la Turquie, et à ses ennemis trop ambitieux, serait en quelque sorte résolue aux applaudissements de l'Europe civilisée.

Voici donc comment nous entendons la défense extérieure de la Turquie d'Europe. Il faudrait établir des cercles de milices dans chacune des provinces du Dobroudja, de la Moldavie, de la Valachie, de la Bosnie, et de la Herzegovine. Ces cercles devraient être occupés par des divisions ou colonies militaires qui auraient pour délimitation les frontières naturelles des pays qu'elles occuperaient.

Ainsi, le Dobroudja, qui serait le premier cercle, formerait une division ou colonie, et occuperait les points suivans du côté de la Mer-Noire: Karamourat, Karakharmen, Touldja, Issakchi, Matchin, Tchardak, Babadagh et Hirchova.

Le second cercle, celui de Moldavie, formerait trois divisions qui embrasseraient: la première, les districts de Dorogoï et de Botuchani, Yassi et Sutchava vers les frontières de la Gallicie, avec des colonies sur le Pruth supérieur et la Sutchava; la seconde, les districts de Roman, Piatra, Bakeou et Poutna avec des colonies sur le Seret, la Bistrizza, le Tatros et le Milkov, vers les frontières de la Transylvanie; la troisième, les districts de Tékuch; Birlat, Vasloui, Husch et Galatz, avec des colonies le long du Pruth inférieur, du Birlat et sur une partie du Danube.

Le troisième cercle, celui de Valachie, formerait également trois divisions qui comprendraient: la première, la Basse-Valachie jusqu'à l'Argich; la seconde, la Haute-Valachie jusqu'à l'Oltou; la troisième, la petite Valachie jusqu'au Danube et aux montagnes de la Transylvanie.

Le quatrième cercle, celui de la Serbie orientale et occidentale, aurait deux divisions: la première s'étendrait depuis le Timok et le Danube jusqu'à la Morava et l'Ibar et comprendrait les forteresses de Fethislan et d'Adakalé, ainsi que les districts de Passarovitz, Craïna, Zaitchar, Gurguchevatz, Alexintza, Keupri et Kruchovatz; la seconde aurait son point de départ à la Morava, irait jusqu'au Drin et au Danube, et embrasserait les forteresses de Semendra, Belgrade, Chabatz, Sokol, Uzitza, ainsi que les districts de Semendra, Belgrade, Cragoievatz, Jagodina, Tsatsak, Rudnik, Usitza, Prodrinié, Volievo et Chabatz.

Le cinquième cercle, enfin, celui de la Bosnie, formerait trois divisions: la première, qui s'étendrait depuis le Drin et la Save jusqu'à la Verbitza, comprendrait la province de Zvornik et la partie méridionale et orientale de celle de Bosna avec les forteresses de Novi-Bazar, Sienitza, Novivaroch, Vichgrade, Zvornik, Belina, Brod et Derbend; la seconde renfermerait la partie occidentale de la province de Bosna, c'est-à-dire la Croatie turque, depuis la Verbitza jusqu'à l'Unna et la province de Kilis, et s'appuierait sur les forteresses de Banialouka, Gradiska, Loubitcha, Bihké et Grahova; la troisième embrasserait la province de Hersek avec les forteresses de Priépol, Tachlidja, Fotcha, Conitza, Ehlona (Livno), Glioubuchi, Gabella et Slano, vers les frontières de la Dalmatie.

Si maintenant nous avions plus de place, et qu'il fût utile au projet qui nous occupe, de faire le dénombrement des populations, nous prouverions qu'il serait aisé de trouver dans les diverses localités dont nous venons de parler, deux cent cinquante mille hommes ayant toutes les qualités requises pour faire partie des colonies militaires comprises dans les cinq cercles. En ajoutant à ce chiffre les différentes populations armées du Dobroudja qui dépassent 20 mille hommes, les 62 mille qui doivent être fournis par les milices du gouvernement de la vice-royauté de Bosnie, les 60 mille des deux corps d'armée de Constantinople et de Roumélie, et les 40 mille du *rédif* pour cette partie de la Turquie, nous arriverons à une force armée de 432 mille hommes pour une population de 15 millions d'âmes! Disons pour mémoire que les 90 mille hommes de l'armée régulière et les 60 mille du *redif* qui sont répartis sur les autres points de l'empire, ainsi que les cent mille qui entreraient dans les contrôles des colonies militaires à établir dans les possessions asiatiques de la Turquie, formeraient avec les 432 mille l'imposant total de 682 mille, sans compter les forces militaires des trois gouvernemens de l'Afrique!

Ainsi donc, et c'est par là que nous résumons les idées de ce trop long article: Si, le cas échéant, la Turquie, qui est beaucoup plus vulnérable en Europe qu'en Asie, avait à défendre ses droits, son indépendance et son territoire soit contre l'Autriche, soit contre la Russie, elle ne pourrait le faire avec succès, en l'état actuel de son organisation militaire, et là peut se trouver le danger de l'avenir. Or, pour y parer, il n'y a qu'un moyen: c'est l'adoption du système des colonies militaires. Avec ce système, dont l'Autriche et la Russie ont obtenu les meilleurs résultats, et qui aurait l'avantage de contribuer au développement de l'agriculture du pays, sans augmenter les charges du trésor public, la Turquie, s'il s'agissait de

(1) Voir le *Journal de Constantinople* des 9 septembre et 9 décembre.

FEUILLETON.

—

TABLEAU GÉNÉRAL DES RACES

ET DE LA POPULATION DE L'EMPIRE OTTOMAN.

Sous ce titre, s'imprime un petit travail qui a pour but de faire connaître sommairement l'origine, le passé historique et le trait principal des races composant l'ensemble de la population de l'empire. En nul autre point du globe elles ne sont aussi nombreuses et variées, car elles atteignent le chiffre de quarante et comptent des représentans de la plus haute antiquité, aussi bien que des temps modernes. Comme les nations locales du pays où l'on vit, ont un intérêt particulier, nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur offrant quelques unes de ces esquisses aux biographies abrégées, mettant de côté les races les plus connues, comme les ottomans, les Grecs, les Druses, les Juifs etc., etc., que l'on pourra connaître lors de la publication entière de ce tableau alphabétique.

Abyssins. — Race sémitique ou descendant de Sem, connue sous le nom d'*Habèche* que du reste elle repousse comme une injure, s'appliquant celui de *Tschetian* (chrétiens). Bien que la population soit très mélangée, le noyau toutefois est un composé de gens au teint bronzé, aux cheveux lisses, ayant les traits du visage des nations européennes. La langue des Abyssins est le *gez*, ayant la plus étroite analogie avec l'arabe, et dont les principaux dialectes sont le *Tigréen* et *Amharyl*. Ils croient que la reine de Saba venant de leur pays; ils la nomment Makéda. Ils revendiquent aussi Candace (act. des Apôt. VIII, 27). S. Frumentius, leur premier évêque, y apporta le christianisme en 330; mais il fut bientôt altéré par des pratiques judaïques que leur importa la dynastie juive des *Falasyans*, et ensuite par le monophysisme d'Eutychès. Ils y mêlent beaucoup de superstitions. Les *Falasyans* ou Exiles se maintinrent trois siècles. La dynastie nationale des Alyés se rétablit en même temps que les Mamelouks prenaient possession de l'Egypte. Un de ces princes, Zara-Yakoub envoya deux ambassadeurs à Florence (1438). Les Portugais y exercèrent temporairement (1490) une influence civilisatrice qui s'arrêta en 1622. Les pachas ottomans (1729) firent des conquêtes partielles dans l'Abyssinie dont les trois divisions principales le Tigré, le Choâa et l'Amhara restent administrées par des *Rds* ou gouverneurs qui dépendent d'un roi. Ce roi ou *Atté* présentement tenu par eux en tutelle à Gondar est le chef de l'Eglise dont Ludolf compte de 330 après J.-C. à 1613, 93 métropolitains. Le métropolitain actuel nommé *Abouna*, a un clergé nombreux, mais très ignorant. Il existe aussi des Abyssins-nus que l'instruction commence à éclairer. L'Islamisme est répandu parmi les Galtas et les Danâkyls dont la majorité est encore restée païenne. Les villes principales sont Aksoum (l'ancienne Axoume), Adoaah, Chélikout, Gondar. L'Abyssine répond à la partie la plus méridionale de l'ancienne Ethiopie. La population totale est de 5 à 6,000,000 habitans. *Massoah* ou *Messoua* est le port et l'entrepôt des marchandises.

Albanais. — Du mot *alb* ou *alp* (celtique) *montagne*; dans leur propre langue, tenant à un dialecte primordial du grec, s'appellent *Skipetars*, c. a. d. montagnards. Ancienne population de l'Epire, (hellénique sous Pyrrhus (279 av. J.-C.), elle a fourni ses volontaires à Alexandre-le-Grand, aux Romains, à Scandenberg (Iskender-Bey 1443 ap. J.-C.), et même à Ali pacha de Janina. Soumis aux Ottomans (en 1592) qui les appellent *Arnauts*, les Albanais conservent leur nature guerrière, et recherchent le service des armes. Il serait peut-être possible de constater quelque analogie entre eux et d'autres *Albanais*, habitant la frontière orientale de l'Arménie jusqu'à la Mer Caspienne, montagnards aussi braves et parlant une langue particulière. Le canton de Zagori, près de Janina, administré par des chefs particuliers, fournit une race industrieuse et laborieuse qui émigre aisément comme le Suisse ou l'Auvergnat. Il y a des Albanais musulmans et chrétiens; ceux-ci se divisent en non-unis ou grecs et albanais-unis, appelés aussi *Mirdites*, administrés par la famille princière des Dado. Les villes principales sont Scutari, Janina, etc., quelques statistiques évaluent la population à 1,600,000 âmes; d'autres la réduisent à un million. Il faut distinguer parmi eux un certain nombre de Slaves répandus dans la Gaïguania et dans les environs, au nombre de 60,000.

Ali-Ilamis. — (Voy. *Chiïs*), secte existante parmi les tribus persanes de Kermanchâh, des Monts-Zagros, etc., dont quelques-unes descendent pendant l'hiver sur le territoire ottoman. Ils croient que la divinité s'étant manifestée par des incarnations successives, a enfin choisi Ali dont ils font par conséquent un Dieu, ce que leur nom exprime. Ils ont des cérémonies nocturnes ou secrètes, d'où leur nom tiré du *Mouni-Sundaren*. On les accuse de pratiques immorales qui rappellent celles des anciens Manichéens, répandus autrefois dans les mêmes contrées.

Ansaïrés. — Non d'une secte de *Chiïs* (voy. ce mot), répandue en Syrie au-dessus de Latakié dans les montagnes qui s'étendent d'Akkar jusqu'à Adana. Comme les Druses, ils sont d'un secret impénétrable sur leur religion, du moins quant à ses pratiques cachées. Ils sont divisés entre eux en différentes sectes qui adorent, dit-on, les unes le soleil (voy. *Chemsïyés*) les autres la lune, quelques unes le chien. Ils ne paraissent pas avoir des heures marquées pour la prière; ils sont polygames, sans lois sur le mariage, excluant la femme de leur culte secret. On leur reproche une immoralité égale à leur ignorance. Il se pourrait que leur origine fût un mélange d'anciennes populations restées dans leurs montagnes innaccessibles, et de sectes venues de la Perse avec laquelle ils restent encore en communication. Ils sont généralement agriculteurs; quelques uns servent dans les maisons des Musulmans et des Francs avec réputation de fidélité. Leur pays manque totalement d'écoles. Avant l'expédition d'Ibrahim pacha, ils étaient principalement répandus dans de Tripoli, et les routes n'étaient point sûres pour les voyageurs. On a évalué leur nombre à 200,000 âmes.

Arméniens. — *Ermèni* du nom d'*Aram*, l'un de leurs plus anciens rois, ou du pays d'*Aram*, *Arameen* dont l'Arménie ne serait qu'une extension. Ce sont les Grecs qui dès le Ve siècle avant notre ère les appelaient de la sorte; quant à eux ils conservent avec prédilection le nom de *Hal*, *Hatk'Haig*, père de la nation, que leur histoire fait remonter à l'an 2107 avant J.-C. La race est indogermaine, selon la division adoptée dans la science ethnographique. Leur langue qu'un faux esprit de nationalité, du reste commun à l'amour-propre de beaucoup d'autres nations, a voulu faire primitive, antédiluvienne, est tout simplement un des rameaux du grand tronc dont les rameaux s'enfoncent dans l'Indo et qui de là s'est épanoui par dessus la Perse et le Caucase dans tout l'Occident. S'il était possible de retrouver la langue de Noé, après la confusion des langues au pied de la tour de Babel, une langue sémitique ou parlée par les descendans de Sem, telle que le Chaldéen ou l'Hébreu, aurait plus de droit à cet honneur. L'Arménie n'a jamais joui que d'une indépendance courte, précaire et exceptionnelle. Dès le principe elle relève des empires chaldéens de Ninive et de Babylone et en reçoit le culte sabéen ou des Astres. En passant ensuite à la Perse, le magisme ou la réforme de Zoroastre s'implante chez elle et y dure, sous la domination grecque (325 ans avec J.-C.), sous les Romains (149) jusqu'à l'avènement des Sassanides de Perse (259 après J.-C.). Alors St-Grégoire qui mérita le nom d'*Illuminateur*, parce qu'il éclaira la nation de la lumière de l'évangile, sous Tiridate II, changea son état social. L'ignorance cessa, l'alphabet fut inventé, les lettres cultivées. Mais ce développement intellectuel et social est arrêté par l'hérésie grecque d'Eutychès, cause du schisme qui sépare encore de l'Eglise la majorité de la nation. En 551, nouvelle ère nationale. Divisions politiques et religieuses à la suite desquelles, outre le pontificat dont le siège est à Etchemiazin, deux autres furent fondés à Aghthamar (1113) près de Van et à Sis (1440) en Silicie. Les Pagratides, les Ardzrounens et enfin les Rhoupénions (Léon VI mort à Paris l'an 1393), ont fourni des prélices remarquables. Les émigrations successives de la race arménienne furent causées par les invasions des Arabes, des Kurdes, des races Ortokides, Ayoubites, Seldjoukides, etc., etc., elle se disperse en Turquie, en Perse, dans l'Inde et en Pologne. Les V, XII et XVIIIe siècles forment ses trois époques littéraires. La dernière a pour auteur Méchitar dont les religieux ont deux couvens célèbres à Venise et à Vienne. Le progrès intellectuel continue à se manifester par les journaux, les autres productions littéraires, et les écoles. En 1839 les Arméniens-unis ou Catholiques ont obtenu de la Porte un Patriarche avec une organisation particulière. En 1842, la Russie a conquis la portion de l'Arménie comprise entre l'Araxe et l'Akhouréan. Les villes principales de l'Arménie ottomane sont Erzéroum, Van, etc., etc. La population en Turquie peut s'élever à 2,400,000 et au dehors à un million.

Bosniaques. — Habitans de la Bosnie, province dont la superficie est de 300,000 lieues carrées, slaves d'origine, venus en même temps que les Serbes (voy. ce mot), parlant la même langue, mêlés à leurs vicissitudes politiques, pendant quelque temps incorporés à leur royaume, puis soumis aux Hongrois (1127) et de nouveau indépendants (1370), mais seulement jusqu'à la bataille de Kossovo